

Comment nous travaillons LA MAIN DANS LA MAIN, NOUS VOULONS TRAVAILLER

Voilà la devise que, cette année, nous avons adoptée, nous, maîtres et élèves.

Nous voulons travailler en étroite collaboration avec une vingtaine d'écoles correspondantes.

Et je m'efforce de greffer mon enseignement sur les documents émanant de nos correspondants, ou de mes élèves.

J'exploite — complètement ou partiellement, selon le temps et la richesse — les documents reçus, et les classe au fichier.

1^{er} EXEMPLE (27 octobre) :

Un colis de fruits méditerranéens envoyé par un ancien élève, me donne l'occasion de l'exploitation pédagogique suivante :

1^o morale : générosité de l'expéditeur (120 fr. de port), intérêt qu'il porte à l'école, utilité de l'envoi.

2^o documentation en sciences, histoire et géographie ; — sciences : agriculture de l'olivier ; — géographie : climat, lieux de production de l'olivier ; carte de la Provence et du Languedoc (sur le cahier de vie, afin d'être révisée, programme C.E.P.E.) ; — histoire : l'olivier au temps des Romains et des Grecs.

3^o français : lettre de remerciements (pour tous, C.M. et C.F.E.) ; fiche sur l'olivier (pour C.F.E.), copie d'un court résumé sur l'olivier, au cahier de vie.

4^o calcul mental : x 15 - documents trouvés dans un journal mensuel de nos camarades de St Drézéry (Hérault) : 1 olivier produit en moyenne 15 kg. d'olives.

5^o dessin des fruits méditerranéens.

2^e EXEMPLE :

De la glane quotidienne, j'extrait un article d'un journal régional relatant la tempête du 28 octobre en Bretagne.

Exploitation de l'article, lu par l'élève qui l'a apporté.

1^o morale : vie courageuse des marins : la pêche ; solidarité.

2^o Documentation : sciences : le vent ; — géographie : la côte bretonne (au cahier de vie) ; — histoire : des côtes bretonnes.

3^o français : rédaction en commun d'un court paragraphe sur le vent violent qui souffle actuellement dans notre village, martyrisant fleurs et arbres, et le vent cruel de Bretagne qui tue. Mise au net au cahier de vie, avec dessin libre.

3^e EXEMPLE :

Colis de cartes postales, marques de chocolat, farine, etc., dessins d'enfants, expédiés par notre école hollandaise (correspondance en Esperanto). Exploitation :

1^o morale : générosité, solidarité.

2^o documentation : sciences : agriculture : élevage des vaches ; — géographie : polders,

canaux, moulins ; — histoire : rupture des digues (Louis XIV et 1945).

3^o français : lettre de remerciements ; demande de renseignements ; — fiche sur l'assèchement du Zuiderzée.

4^o dessin : des activités régionales pour les camarades hollandais.

4^e EXEMPLE :

Réception du journal d'une école correspondante. Lecture par quelques élèves. Exploitation n'une page digne d'intérêt. Un paragraphe au cahier de vie.

**

Le jour où, par le facteur toujours impatiemment attendu, je reçois une lettre, un colis, une carte postale, ou bien par un élève, un document riche, je l'exploite immédiatement (intérêt).

Ce jour-là, l'emploi du temps est bouleversé, et cela, cette année, arrive souvent, grâce à mes excellentes écoles correspondantes, à la glane quotidienne, et à l'esperanto, nouveau-né de mon école.

Les autres jours, je respecte l'emploi du temps suivant : (classe gémisée C.M.-C.F.E.)
9 h. - 9 h. 1/2 : glane quotidienne (étude rapide des observations, documents, travaux apportés par les élèves).

9 h. 30 - 10 h. 30 : Français (correction de textes libres, orthographe, lecture, étude de poésie).

10 h. 1/2 - 11 h. : récréation, gymnastique.

11 h. - 12 h. : Calcul (sauf pour une équipe qui imprime).

14 h. - 14 h. 45 : Sciences.

14 h. 45 - 15 h. 1/2 : Histoire ou Géographie (ces 3 disciplines souvent par exposés d'élèves).

15 h. 30 - 16 h. : Récréation, gymnastique.

16 h. - 17 h. : Imprimerie, boîte aux questions.

Projection fixe. Couture.

R. CANET.

Avroilles (Yonne).

Comment j'ai transformé ma classe

(SUITE)

... Le maître doit être épris de son école... et le même maître, en admettant le plus d'idéal possible, ne peut pas s'éprendre de l'école où l'on est assis sur des bancs, où l'on marche d'après la sonnette et où l'on punit chaque samedi.

(TOLSTOÏ.)

ORGANISATION MATERIELLE DU TRAVAIL

Pendant les années de pléthore d'instituteurs (!) durant lesquelles je suis resté sans emploi, j'ai effectué des remplacements dans diverses classes que j'ai pu voir au travail. Partout, ou presque, j'ai pu me convaincre de l'effort sérieux fourni par les instituteurs, mais aussi de l'insuffisance des moyens matériels

pour augmenter l'efficience. C'est de cette constatation que je suis parti pour organiser ma classe sur une base matérielle meilleure, qui permit d'ouvrir toutes grandes les fenêtres sur la vie.

Grâce aux tables et aux sièges mobiles dont nous disposons, nous groupons le mobilier de la façon la plus favorable, au gré des activités. La classe se transforme assez rapidement en petite salle de conférence, de démonstration, les élèves placés face à l'écran ou à la table de démonstration, d'expériences. Nous répartissons le plus souvent les tables par 3 ou 4, de manière à former 5 équipes (avant tout autre avantage ; nous avons, par cette disposition, réussi à gagner par mal de place). Il arrive qu'il nous faille grouper les tables accolées en trois rangées, ou reprendre la disposition traditionnelle, ou les mettre toutes serrées dans un tiers de la classe ; recouvertes d'un grand tapis, elles peuvent devenir à volonté scène (un peu trop élevée) ou galerie improvisée pour nos grands spectacles (1).

Tout le matériel est à la disposition des enfants, tout à fait librement ; chacun l'utilise selon ses besoins, avec l'obligation cependant de noter sur une fiche de contrôle les outils qu'il prend à la maison. A chaque fichier, de même qu'à la B.T. et aux brochures de lecture, nous avons adjoint une boîte de signets de carton (3 au nom de chaque enfant) ; ce système pratique et rapide nous donne satisfaction. Pour le matériel le plus coûteux (pinces, couleurs, crayons, etc.), l'utilisation au cours de l'année est surveillée par un responsable qui possède un fichier de contrôle spécial. Quelques petites amendes infligées à un gaspilleur ne peuvent être que salutaires pour contribuer au respect du bien commun. En dehors de cela, j'ai pu remarquer que la confiance totale est la meilleure politique. Nous péchons, en général, plutôt par manque de confiance, et cela ne peut que provoquer ce que nous redoutons.

Dans le domaine de l'organisation matérielle du travail, nous avons atteint un plafond. Non pas très élevé, mais le plafond, les murs de la classe eux-mêmes (1) qui, du fait de l'abondance du matériel, permettent mieux le développement nécessaire. Les locaux exigus fixent la limite. La demande que j'ai faite d'ateliers adéquats dans la nouvelle école que nos autorités communales seront bien obligées de mettre en chantier un jour prochain, m'a valu d'être pas mal ridiculisé, et l'espoir que je conserve de ce côté-là est assez mince.

LE CLIMAT

Mais, si le gros effort s'est porté dans ma classe sur la transformation des bases matérielles de la vie scolaire, j'ai été amené aussi, pas à pas, à chercher la solution des problèmes de nature pédagogique qui se posaient parallèlement. Et force m'est de dire qu'il me reste dans ce domaine un assez fort retard à combler. Il serait fastidieux d'énumérer les divers

essais effectués, progrès et reculs, victoires et échecs. C'est pourquoi, je me bornerai à décrire notre stade actuel d'organisation.

Honnêtement, je dois dire d'abord que ma classe à 6 degrés présente pour une forme d'organisation moderne un avantage énorme : les enfants que je reçois à l'âge de moins de 10 ans restent dans la classe jusqu'à la fin de la scolarité. Je ne les « passe » à aucun collègue (exception faite de ceux qui, après un an nous quittent pour l'école secondaire ou le progymnase). Je ne me sens donc pas exagérément lié par les exigences d'un plan d'études annuel qui, dans sa dernière édition d'ailleurs, fait preuve d'une compréhension très large pour les nécessités de l'école moderne. Les effets néfastes du forçage peuvent ainsi être réduits à leur strict minimum. Le respect des différences au départ, des rythmes individuels de travail est, dès lors, possible et certains mauvais partants font, usant parfois votre patience il est vrai, des démarrages étonnants.

Je n'ai pu jusqu'ici adopter une forme d'organisation définitive, valable en tous temps, bien qu'assez souple pour s'adapter aisément aux nécessités multiples et diverses de la classe rénovée. Je ne sais d'ailleurs si une telle forme existe qui ne soit pas desséchante, ou si la vie et le travail ne valent pas infiniment mieux que tous les cadres conventionnels, les beaux programmes qui restent des vœux de l'esprit, les règles fixes dont le caractère artificiel ne peut échapper à celui qui travaille dans la vie. Un horaire traditionnel n'étant plus utilisable, j'ai craint au début une certaine confusion. C'était à tort, car le climat nouveau, né des possibilités neuves de développement, nous a permis de lutter contre ce danger. Nous n'avons pas vaincu toutes les difficultés, loin de là ! mais j'ai compris peu à peu, et une bonne partie des enfants aussi, que tout réside en fait dans ce climat d'ordre et de joie au travail. Sans recourir au prêchi-prêcha, à même la vie et le travail de la classe, nous avons progressivement essayé d'échapper aux contradictions nuisibles propres au début de toute expérience et de donner à l'œuvre entreprise l'unité nécessaire. Il m'a bien fallu alors faire de la classe une démocratie réelle où chacun ait conscience de ses droits et de ses responsabilités, la liberté de chacun étant limitée par une volonté bien arrêtée d'ordre et de discipline nécessaire à tous.

Pensant que notre devoir essentiel de préparer des hommes conscients de leurs responsabilités et de leurs droits, devait passer avant le souci de remplir point par point les exigences du programme, je n'ai pas hésité à consacrer au début plusieurs heures par semaine à la discussion d'un loi (petit code de l'écolier d'Évilard). Nous avons condensé le résultat de ces entretiens en 20 points et, depuis plus de cinq ans, apporté chaque année quelques petites modifications. Cette loi, dont l'application s'est avérée difficile, a au moins, eu un grand mé-

rite : elle a été la base précise d'où nous sommes partis pour orienter toute la critique commune de l'effort au travail, de l'ordre et de la discipline. C'est par là surtout que l'esprit put être changé et, malgré de nombreuses lacunes, un net progrès rendu possible : il y a plus d'ordre, plus de discipline, un effort beaucoup plus grand, quoi qu'il en paraisse parfois, qu'au temps où je pensais réussir par une sorte de dressage amélioré.

Chacun des nouveaux venus s'engage, lorsqu'il se sent capable de la persévérance nécessaire, à respecter ce petit code. Les aînés réussissent parfois très bien à faire comprendre aux plus jeunes que leur honneur est engagé par la signature qu'ils apposent au bas de leur exemplaire du code, devant tous leurs camarades, quand ils en font la demande. C'est que tout le travail, toute la vie de la classe, par la force des choses, sont axés sur l'apprentissage de la solidarité, la mise en pratique de l'esprit d'entraide, de coopération. D'instituteur à élève, d'aîné à cadet, de doué à moins doué, une collaboration féconde s'est établie et, aux meilleurs jours, l'existence, le travail de chacun en sont comme illuminés. Ces moments-là, plus rares qu'on ne le désirerait c'est vrai, où l'on sent vivre et vibrer tout entière la communauté, donnent la mesure de ce qui serait possible si l'école était placée dans un milieu adéquat où les conditions sociales nouvelles — débarrassées des contradictions du régime que nous subissons — permettraient d'avancer à pas de géant vers le but : donner à l'enfant le sens social véritable, le sens qui n'est pas mort, quoi qu'on en dise, de la fraternité des hommes.

Les leçons de morale ne nous ont pas fait progresser dans le sens de la communauté, mais l'encouragement de toutes les velléités de collaboration fructueuse, mais le fait d'avoir confié à chacun des aînés les plus débrouillards et les plus aptes, la responsabilité d'un des cadets ou de toute une équipe de camarades plus jeunes, le fait aussi d'avoir fait vibrer à l'unisson tous les cœurs pour quelque œuvre d'entraide commune, parrainage, œuvres d'entraide sociale, le fait aussi d'avoir supprimé la hantise de la punition, d'avoir ramené l'usage de la note à ses limites raisonnables, le fait surtout d'avoir cherché à libérer les forces vives de création, seules capables de bannir de la classe l'ennui, source de toute indiscipline.

LES RESPONSABILITÉS, L'ORDRE

Le groupe des responsables que nous appelons le conseil, se réunit sans l'instituteur au minimum une fois par semaine et prépare l'assemblée hebdomadaire. Cet organe responsable, élu au début de chaque année, voit parfois sa composition modifiée. Certains de ses membres font à l'assemblée des propositions intéressantes que nous discutons, adoptons ou rejetons.

Les discussions très vives, es critiques souvent constructives, une plus grande franchise, la volonté de corriger ce qui peut l'être, tout

est profit dans ces séances de « déballage ». Certaines remarques aux « durs à cuire » ont beaucoup plus d'effet que si elles avaient été prononcées par l'instituteur. Des félicitations, parfois, des remerciements pour un effort, un acte méritoire, ont alors une valeur toute spéciale et aident à la cordialité des rapports déjà bien facilités par la présence de filles et de garçons. Dans les cas d'infraction grave ou répétée à nos petites lois, l'assemblée discute des mesures à prendre. Le plus souvent — et les sanctions de ce genre sont assez rares — elles consistent en la privation pendant quelques jours de la liberté totale de mouvement. L'élève ainsi frappé subit la torture de la classe traditionnelle, tout un jour vissé à sa chaise ! Rien de tel pour calmer assez vite celui qui est agité au lieu d'être actif. Toute la vie morale et sociale (si je puis dire) de la classe, a fait de décisifs progrès depuis que, grâce à l'idée de Freinet, nos séances sont devenues de passionnants exercices d'autocritique. Certains des aînés y mettant beaucoup de sérieux, les petits en sont tout naturellement venus à les imiter. Toutes les décisions prises en assemblée sont protocolées, et la secrétaire les relit de temps à autres à ses camarades. Chaque mois, les comptes sont vérifiés et on discute ferme de la question finances. La durée de l'assemblée hebdomadaire est très variable. Après une semaine difficile, une critique menée à fond, avec beaucoup de tempérament et de vigueur, dura plus de deux heures, et fut des plus précieuses pour les progrès ultérieurs. D'aucuns diront peut-être : perte de temps ! Je ne le pense pas, car l'apprentissage de la vie sociale, de la solidarité me paraît infiniment plus important que celui des participes. Les enfants, en tous cas, en ont presque tous compris l'importance et notent sur leur fiche de rappel individuelle (nous n'avons pas de journal mural) ce dont ils veulent parler à l'assemblée. Ils ont décidé dernièrement de travailler chaque jour 30-40 minutes de plus pour bien mettre au point la fête scolaire.

C'est à l'occasion de l'assemblée hebdomadaire que nous passons en revue la façon dont chacun s'est acquitté de ses responsabilités (soin et utilisation, amélioration du matériel par l'équipe responsable : équipe bibliothèque, ciné-projections, radio-gramo, imprimerie, ronéo, fichiers, vivariums, collections, musées, responsables de la vente du journal, de la récupération, des différents services, les plus jeunes ayant aussi leur petite responsabilité. Le plus gros problème de l'ordre est un de ceux qui nous a donné le plus à discuter. Plusieurs transformations utiles de ce point de vue ont été proposées et les plus aptes ont passé à la réalisation.

Mais il reste beaucoup à faire dans ce domaine aussi. Il nous font prendre les enfants comme ils sont et la plus grosse difficulté au début a été le simple ordre matériel, surtout à cause des possibilités limitées pour le range-

ment de tous nos outils. C'est une lutte, et encore aujourd'hui, bien secondé par quelques-uns des aînés heureusement, il me faut insister pour l'ordre jour après jour, preuve la meilleure de l'imperfection de notre organisation. Dans ce domaine, j'ai usé de petits trucs : concours d'ordre, grands numéros de calendriers collés sur fiches que l'enfant a toujours devant lui dans la rainure de sa table ; un numéro noir quand on recule, rouge lorsqu'on est sur le bon chemin ; spontanément, les équipes ont fait en fin de semaine leur moyenne et la comparaison de l'une à l'autre a donné naissance à une émulation du meilleur aloi ; truc de la montre : chaque fin de semaine, nous lisons ensemble une histoire qui les intéresse beaucoup : Nils Holgersson, La guerre du Feu, Les Misérables, etc.

Chaque jour où un sérieux effort à l'ordre était constaté, un gain de lomin était immédiatement marqué sur un cadran bien visible, pour l'histoire dont ils tenaient beaucoup à connaître la suite.

Une des équipes est chargée pour 15 jours du contrôle de l'ordre et signale chaque matin ce qui n'a pas été joué le jour précédent ; de même elle contrôle la mise au point de ce qui a été signalé les jours précédents à certains camarades et noté sur le carnet de rappel d'ordre. En fin de semaine, sur un tableau qui porte le nom de tous les élèves, le responsable relève la position de chacun au concours d'ordre.

L'intéressant, c'est que nous tenons compte de tout effort fait pour améliorer l'organisation de la classe en modifiant la position de celui qui en a pris l'initiative. Sur la fiche de rappel individuelle, chacun note les remarques faites par les responsables de l'ordre ou par l'instituteur et oublie ainsi moins fréquemment que par le passé de mettre au point ce qui ne joue pas.

(à suivre.)

A. VILLARD, Ecole primaire
Evillard Bienne (Suisse).

LE CALCUL

Poser la question du développement du sens mathématique chez les enfants, c'est soulever la question des problèmes.

Reconnaissons que, sur ce point, il n'y a guère eu de changements. Faut-il attribuer cette immuabilité à notre déformation professionnelle ? Serions nous restés malgré tout intellectuellement traditionnalistes ? Nous considérons beaucoup trop les problèmes comme une devinette ou un puzzle à reconstituer. A mon avis, cela est faux, car, dans la vie, il n'y a pas de devinette à trouver, mais un besoin de savoir, un besoin de connaître à satisfaire, tant chez l'enfant que chez l'adulte.

Nos énoncés se présentent sous la forme de rébus. Nous accumulons les renseignements et clôturons notre texte par une question aussi insidieuse que possible. Exemple : Un commerçant a acheté x livres à tant la douzaine, il a

tant de frais, son bénéfice est de y %. Calculons le prix de vente d'un objet.

Ce problème comprend en réalité, cinq problèmes *sous-entendus*. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un enfant répugne à tel travail.

Qu'en est-il dans la vie ? Tout est beaucoup plus simple, car les 5 problèmes sont posés successivement : *en clair*, le commerçant reçoit une facture qu'il vérifie, il calcule son prix de revient, etc... etc... On dira que de tels calculs sont trop faciles et on aura raison. N'est-il pas démontré que les difficultés à l'Ecole ne viennent que des instituteurs ?

Les parents de nos enfants s'étonnent quelquefois de ne pouvoir résoudre les problèmes de leurs rejetons. Il n'y a rien d'étonnant à cela, ce que nous leur proposons n'ayant presque pas de rapport avec la vie.

Nous ne pouvons pas poser des problèmes de la vie pratique puisque nous ne savons pas ce que cette dernière exige d'un artisan, d'un employé, d'une ménagère, etc... Nous reconnaissons souvent à nos enfants que, mon dieu, le maître ne peut pas tout savoir. Faisons de même ici : Mettons-nous à la recherche et enquêtons sans fausse honte autour de nous.

Reprenant le plan de travail 236 $\frac{1}{2}$, *Educateur* N° 2 : Nous nous occupons du lait et du beurre. Voici ce que je propose pour la rubrique Calcul.

Les problèmes qui se poseront seront différents si on les envisage du point de vue du producteur, de celui du grossiste ou détaillant, de celui du consommateur.

a) Le Producteur

Enquêtes - Estimation Mesure

Production laitière journalière ou mensuelle.

Valeur du litre de lait.

Production de crème après passage à l'écrémeuse.

Production beurrière.

Valeur du litre de crème.

Calculs

Valeur de cette production (jour, mois, an)

Prix de revient du litre de lait.

Valeur de la crème vendue (s'il y a lieu).

Valeur de la production beurrière en cas de vente au grossiste.

b) Le grossiste

Valeur du kg. de beurre.

Montant des frais (estimation) auto-manuten-
tion.

Calcul du Prix d'Achat total.

Calcul du Prix de Revient.

Calcul de sa marge bénéficiaire.

Calcul du Prix de Vente.

c) Le Consommateur

Consommation hebdom. en beurre (moyenne).

Consommation moyenne hebdom. en huile.

Consommation annuelle en partant de la consommation moyenne.

Dépense pour l'achat de beurre.

Y a-t-il intérêt à acheter le beurre à la production ou au commerçant ?

Y a-t-il intérêt à faire la cuisine au beurre ou à l'huile ?

Travaux statistiques

Consommation annuelle (familiale ou nationale).

Production annuelle de lait, de beurre.

Fluctuation du prix du lait.

Fluctuation du prix du beurre de l'année.

Le calcul du rapport lait-crème-beurre serait laissé à la leçon de Sciences. Dans la vie pratique, la teneur en crème et le rendement en beurre étant très variable, les producteurs s'en tiennent aux réalités : mesure de la quantité de lait, de crème, et pesée du beurre. Ils disent : on compte tant et tant de crème pour tant de litres de lait. Ils se bornent à estimer, car, dans la vie, on estime beaucoup, et je crois que c'est une des choses à laquelle nous devons entraîner nos enfants le plus possible.

J'ai essayé, à plusieurs reprises, de présenter le calcul fonctionnel sous cette forme à mes élèves. J'ai constaté que chaque fois tous les enfants s'y mettaient, alors que seuls quelques-uns d'entre eux résolvaient les problèmes présentés sous l'ancienne forme, les autres essayant par tous les moyens de s'esquiver.

CHATTON (Haut-Rhin).

Il y aurait, au préalable, une enquête à mener dans nos classes et auprès des travailleurs, des producteurs, des artisans, des chefs d'entreprise.

1° *Les problèmes, tels que les présentent les manuels, ont-ils une utilité pratique dans la vie ou ne seraient-ils pas une de ces créations scolastiques qui se suivent jusqu'à persuader parents et pouvoirs publics de leur nécessité.*

S'il en était ainsi, il nous faudrait envisager de façon pratique les formes nouvelles de calcul, et c'est à cette tâche que nous nous employons.

Je crois que l'Ecole n'a jamais attaché à l'estimation et à la mesure sous toutes ses formes la place qu'elles méritent. A nous de partir vraiment de la base pour résoudre enfin les vrais problèmes que pose la vie.

2° *Mais ces vrais problèmes que pose la vie, et que nous aurons à résoudre, supposent une technique nouvelle que nous aurons à découvrir et à mettre au point en créant, s'il le faut, le matériel de travail (fiches notamment) indispensable.*

3° *En attendant que nos essais — qui seront concluants — aient imposé cette nouvelle technique de calcul, nous aurons, pendant assez longtemps encore, à faire le point entre ce calcul vivant et la résolution des problèmes exigés par les programmes et les examens.*

Nous pourrions alors présenter ces problèmes comme de vraies devinettes, comme des jeux qui, à ce titre, sont susceptibles de passionner les enfants.

Alors, camarades, expérimentez, cherchez, et faites-nous part de vos observations.

Dans ce domaine aussi, nous moderniserons notre enseignement.

C. F.